

## *La géolinguistique et le domaine sarde*

Michel CONTINI

### RESUMEN

L'autore delinea la storia della dialettologia sarda, menzionandone le tappe principali. Si sofferma sull'innovativo atlante interpretativo elaborato da B. Terracini e T. Franceschi (1964) e sul progetto dell'ALLI diretto da G. Moretti. Presenta la propria attività e quella della scuola di Grenoble, evidenziando lo studio dialettometrico di M. G. Cossu e il progetto di un Atlante Parlante, informatizzato e consultabile in rete.

**Palabras clave:** Sarde, dialettologia sarda (storia).

Il est unanimement reconnu que la Géolinguistique moderne, en tant que discipline autonome au sein des Sciences du Langage, commence avec J. Gilliéron et, en particulier, avec la publication de l'Atlas Linguistique de la France<sup>1</sup>. Les critères scientifiques qui la définissent sont bien connus : nous mentionnerons en particulier la référence à un corpus objectif<sup>2</sup> constitué par des enquêtes sur le terrain avec l'emploi d'un questionnaire préparé d'avance, en fonction du type d'étude envisagé, et utilisé dans toutes les localités d'un réseau représentatif de l'espace enquêté; l'emploi d'informateurs choisis en fonction de leur compétence linguistique. A propos de ces derniers on ajoutera le choix prioritaire de personnes ayant résidé sans discontinuité dans la localité de l'enquête, appartenant à l'un ou aux deux

---

<sup>1</sup> J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas Linguistique de la France*, Paris, H. Champion, 1901-1908

<sup>2</sup> Avant la naissance de la Géolinguistique de Gilliéron (et même bien après!) nombreuses étaient les descriptions dialectales réalisées sur la seule base de la compétence personnelles du dialectologue.

sexes, à une ou plusieurs tranches d'âge; le choix aussi d'un niveau socio-culturel homogène ou, au contraire, de niveaux différenciés; l'exigence de l'emploi de la variété dialectale dans toutes les situations de communication, etc. Une attention particulière a toujours été portée à la mise au point d'une même stratégie d'enquête, pour chaque point d'un réseau, et le choix des enquêteurs et de leur nombre, ces deux derniers points ayant donné lieu, au cours de l'histoire de cette discipline, à des débats passionnés et à des choix différents.

Si l'on tient compte de ces critères scientifiques, devenus incontournables dans les recherches actuelles, on peut dire que le domaine sarde rencontre la Géolinguistique seulement au moment des enquêtes réalisées dans l'île dans le cadre de l'AIS, le premier Atlas couvrant la totalité du domaine italo-roman et sarde, à l'exception de la Corse, mais incluant en revanche les aires italo-romane et rétho-romane de la Suisse<sup>3</sup>. Nous n'oublions pas, cependant, que des précurseurs illustres ont existé, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle - nous pensons en particulier au chanoine G. Spano - et au cours du premier quart du XX<sup>e</sup> où s'affirment les noms de G. Campus et, surtout, du jeune M.L. Wagner qui marquera profondément la recherche linguistique sur le sarde jusqu'aux années 60. Même si, dans leurs travaux, les exigences rappelées ci-dessus n'étaient pas prises en compte, ils proposent, malgré tout, une analyse de l'espace dialectal, avec la variabilité ou la stabilité des variétés prises en compte et entreprennent un classement de ces dernières sur la base de critères essentiellement phonétiques.

G. Spano fut le premier à publier, en 1840, une carte linguistique de la Sardaigne — la *Carta corografica della Sardegna*<sup>4</sup> — illustrant la division du sarde en trois grandes variétés : au nord le *gallurien*, au centre le *logudorien* et au sud le *campidanien*. Originaire du Logudoro, le chanoine voulait montrer que le second, subdivisé en onze sous-variétés, constituait le sarde par excellence : il se référait en particulier à la variété parlée dans une région comprenant la Planargia, le Marghine le Goceano et une partie du Logudoro qu'il baptisa 'la Toscane sarde' (*Sarda Toscana*). Nous n'insisterons pas sur les motivations qui poussaient G. Spano à privilégier les parlers de sa région natale : nous rappellerons seulement que la dichotomie du sar-

<sup>3</sup> K. Jaberg, J. Jud, *Wörter-uns Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, VIII volumes, Zofingen, 1928-1940.

<sup>4</sup> G. Spano, *Ortografia sarda nazionale, ossia grammatica della Lingua Logudorese paragonata all'italiana*, Cagliari, Stamperia Reale, 1840 (2 vol.); voir plus particulièrement le chapitre intitulé '*Schiarimento della Carta Corografica*' (Vol. I, pp. 195-201).

de en deux variétés principales, *logoudorien* et *campidanien*, qu'il proposait, est encore aujourd'hui prise en compte dans les études les plus récentes de linguistique sarde et de linguistique romane, et cela malgré la démonstration du caractère réducteur des deux désignations, l'une et l'autre variétés connaissant une très grande fragmentation dialectale, loin du caractère prétendu unitaire que semblent montrer les deux mots. Les vieux schémas ont la vie dure. Quant à nous, nous avons choisi de ne plus parler de *logoudorien* et de *campidanien* mais de sarde tout court, avec ses nombreuses variantes.

Le premier ouvrage de phonétique, consacré au sarde *logoudorien*, parut en 1901 : son auteur, G. Campus se proposait d'étudier cette variété 'secondo la pronuncia del popolo'<sup>5</sup>. Une méthode scientifique nouvelle s'affirme aboutissant à une description très fine des réalisations consonanti-ques, accompagnée par des considérations de géographie linguistique lui permettant de classer les parlers de l'aire étudiée sur la base du traitement des occlusives sourdes latines et des groupements de l, r, l + consonne. Le *logoudorien* est ainsi divisé en trois aires : une aire méridionale (zone de Nuoro), une aire centrale (sud-ouest du Logudoro) et une aire septentrionale (à l'intérieur d'un triangle dont les sommets seraient Ozieri, Putifigari et Bortigiadas). L'ouvrage, du point de vue de la démarche, marque un tournant dans les recherches sur la phonétique sarde : malheureusement, l'auteur ne donne aucun renseignement sur la source de ses informations (compétence linguistique personnelle ?) et l'attribution de telle ou telle réalisation à une zone est donc sujette à caution, tout comme la définition de la frontière entre les trois zones qui demeure assez floue, celle qui sépare le logoudorien du campidanien l'étant encore davantage.

Quatre années plus tard M.L. Wagner publie un ouvrage consacré à la phonétique des parlers sardes méridionaux, avec 11 cartes phonétiques et morphologiques, couvrant une région centre-orientale de l'île (Massif du Gennargentu)<sup>6</sup> : on ne connaît pas bien cependant les conditions dans lesquelles a été réalisée cette étude dialectale (enquêtes sur le terrain, questionnaire, choix des informateurs, etc.).

Il faudra attendre la fin de la première guerre mondiale pour voire paraître une autre étude accompagnées d'une analyse de l'espace dialectal par des représentations cartographiques : il s'agit d'un travail de phonétique de G. Bottiglioni, consacré au sarde septentrional, et reposant sur l'analyse des aboutissants de [S, L, R] + consonne, de [J] et de [CL-]

<sup>5</sup> G. Campus, *Fonetica del dialetto logudorese*, Torino, V. Bona, 1901.

<sup>6</sup> M.L. Wagner, *Lautlehre des südsardischen Mundarten*, Halle (Saale), Niemeyer, 1905.

dans les parlars actuels, dont la variabilité est illustrée par trois cartes phonétiques<sup>7</sup>. Les recherches sont menées avec une plus grande rigueur scientifique et concernent 104 localités des aires gallurienne, sassarienne et du sarde septentrional ; elles reposent sur des données collectées au cours d'enquêtes sur le terrain (que l'auteur lui-même qualifie de peu approfondies) et, surtout, en utilisant comme informateurs des jeunes gens venant à Cagliari pour le service militaire. Bottigliioni remet en question la tripartition de Campus qu'il considère comme ayant été définie «all'ingrosso» : cependant, la division qu'il propose contient aussi des lacunes et manque souvent de précision. Entre autre, il attribue les variétés du Marghine et du Goceano au *nouorien* et introduit une «zona grigia» entre le *sassarien* et le *gallurien*. L'ouvrage ne prend pas en compte la frontière entre *logoudorien* et *campidanien* les localités les plus méridionales prises en compte étant, d'est en ouest, Dorgali, Orgosolo, Gavoi, Dualchi et Bosa.

C'est seulement dans les années 20 que le sarde a rendez-vous, pour la première fois, avec la géolinguistique moderne et cela grâce à l'AIS, dont les enquêtes pour la Sardaigne avaient été confiées à M. L. Wagner. Le réseau comprend 20 localités représentatives des principales variétés de l'île; le *gallurien* et le *sassarien*, sont représentés, chacun, par un point (respectivement, Tempio et Sassari). Conformément à l'orientation générale du projet — et cela marque une différence très nette par rapport à l'ALF de Gillieron — les deux principales villes de l'île, Cagliari et Sassari, figurent dans le réseau. Les relevés de M. L. Wagner, obtenus par utilisation de trois types de questionnaires<sup>8</sup>, sont cartographiés, en transcription phonétique, dans les quelques 1700 cartes que comportent les 8 volumes de l'oeuvre. Ces dernières sont groupées par champs sémantiques et non pas en ordre alphabétique, comme c'était le cas pour l'ALF. D'un grand intérêt sont dans cet Atlas — et cela constitue une autre innovation — les dessins et les croquis, avec des commentaires, figurant dans les marges ou sur des plan-

<sup>7</sup> G. Bottigliioni, *Saggio di fonetica sarda*, Perugia, Un. Tip., 1919. Il faut rappeler aussi que le même auteur a publié, trois années plus tard un recueil d'ethnotextes intitulé *Leggende e tradizioni di Sardegna. Testi in grafia fonetica* (Genève, Olschki, 1922) ouvrage qui contribue aussi à la connaissance de la structure phonétique des variétés dialectales de l'île.

<sup>8</sup> Il s'agissait d'un questionnaire 'normal' de quelques 2000 entrées, d'un questionnaire réduit adapté aux enquêtes dans les villes principales et d'un questionnaire plus vaste, avec environ 6000 entrées, pour faire une enquête approfondie dans une localité représentative d'une aire dialectale importante. Tous les renseignements sur l'ensemble de l'oeuvre, sur les enquêtes, les questionnaires, le réseau, le système de transcription, etc. sont rassemblés dans un ouvrage publié à part par K. Jaberg et J. Jud, intitulé *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument* (Halle / Saale, 1928).

ches isolées, représentant des objets désignés sur la carte. Cet intérêt pour l'ethnographie, dans l'esprit du courant *Wörter und Sachen* apparaît encore plus important avec la publication, par P. Scheuermeier d'un volume d'illustrations, comme complément à l'Atlas, avec des milliers de dessins et de photographies<sup>9</sup>. Pour le domaine sarde les relevés de l'AIS constituent déjà un volume considérable de données lexicales, souvent inexploitées, facilement accessibles grâce à un Index alphabétique de toutes les formes cartographiées, précieux complément de l'Atlas qui constitue un véritable vocabulaire de toutes les variétés dialectales d'Italie et de la Suisse italo-romane et rétho-romane<sup>10</sup>.

Les données recueillies dans l'île par M.L. Wagner, dans le cadre de l'AIS, enrichies cependant de nouvelles enquêtes, constituent la base de deux autres études très intéressantes sur le sarde, que le même auteur a consacré l'une à la stratigraphie lexicale de cette langue, illustrée par 30 cartes<sup>11</sup> et l'autre à l'analyse du vocabulaire relatif à quelques aires sémantiques<sup>12</sup>.

L'Atlante Linguistico Italiano (ALI)<sup>13</sup>, mis en chantier dans les années 20, offre au domaine sarde une place de choix, avec un réseau de 100 points. La plupart des enquêtes dans l'île furent réalisées par U. Pellis, avec un questionnaire beaucoup plus étendu que celui de l'Atlas précédent<sup>14</sup>. Après de longues vicissitudes, la publication des premiers volumes de l'Atlas a commencé seulement au cours de ces toutes dernières années<sup>15</sup>; les matériaux encore inédits sont consultables, sous forme de fiches,

<sup>9</sup> P. Scheuermeier, *Bauernwerk in Italien der italienischen und rätoromanischen Schweiz*, I, Erlenbach-Zürich, Eugen Rentsch Verlag, 1943.

<sup>10</sup> *Index zum Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz. Ein propädeutisches etymologisches Wörterbuch der italienischen Mundarten*, Bern, Verlag Stämpfli & Cie, 1960

<sup>11</sup> M.L. Wagner, La stratificazione del lessico sardo, in *Revue de Linguistique Romane*, IV (1928), pp. 1-61.

<sup>12</sup> M.L. Wagner, *Studien über den sardischen Wortschatz*, Bibliotheca dell'Archivum Romanicum, Serie II, Genève, Olschki, 1930. Avec 15 cartes.

<sup>13</sup> M.G. Bartoli, G. Vidossi, B.A. Terracini, G. Bonfante, C. Grassi, A. Genre, L. Massobrio, *Atlante Linguistico Italiano*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, vol. I (1995), vol. II (1996), vol. III (1997). Les deux premiers volumes sont consacrés aux désignations des différentes parties du corps humain (201 cartes); le troisième à l'habillement (96 cartes). Deux autres volumes sont en chantier.

<sup>14</sup> A propos des enquêtes dans l'île, il faut signaler l'article de U. Pellis intitulé *Cinquanta inchieste linguistiche in Sardegna* publié dans le Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano, I (1934), pp. 49-76, avec une carte.

<sup>15</sup> Il comporte une partie générale (3630 questions), une partie spéciale I (3068 questions), une partie spéciale II (349 questions) et une partie spéciale III (environ 400 questions) consacrée à la morphologie. Avec plus de 7000 entrées le questionnaire est sans doute le plus complet et le mieux structuré de tous les Atlas du domaine roman. Pour plus de précisions nous renvoyons aux volumes de présentation du projet publié en même temps que le premier volume de l'Atlas.

auprès de l'Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, à Université de Turin. Il nous paraît important de souligner — et nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises — que les matériaux collectés dans les enquêtes de l'ALI, représentent, pour le domaine sarde, une base de données lexicales, phonétiques et morphologiques d'une très grande richesse, ignorée malheureusement par la plupart des romanistes et, parfois, ce qui est plus grave, par ceux qui s'intéressent de près au domaine sarde... et surtout en Sardaigne. Elle permet de dessiner, clairement, le paysage linguistique de l'île, avec sa très grande fragmentation phonétique mais aussi avec de larges espace de relative unité, surtout sur le plan du lexique et de la morpho-syntaxe. Cette base de données, qui s'ajoute à celle de l'AIS, représente quelques 700 000 désignations relatives à des milliers de notions, ou concepts, relevant de la plupart des sphères d'activité de l'homme et de sa culture matérielle<sup>16</sup>. Encore en grande partie inexploitée, elle pourrait constituer, d'ores et déjà, le point de départ pour un projet de *Vocabulaire fondamental de la Langue sarde*, outil indispensable pour une langue qui vient d'être officiellement reconnue par l'Etat italien — '*non è mai troppo tardi !*' — et dont la réalisation nous paraît plus urgente que des entreprises utopiques d'unification linguistique relevant plus de la démagogie que de démarches scientifiques.

La publication de l'ALI a été précédée, dans les années 60, par celle d'un volume d'essai, consacré au domaine sarde qui, dans l'esprit des auteurs, B. Terracini et T. Franceschi, devait préfigurer une possible stratégie de cartographie pour l'ensemble de l'oeuvre<sup>17</sup>. Cet ouvrage introduit une innovation importante : même si les cartes sont celles d'un Atlas de première génération (avec la transcription des données brutes à côté de chaque point), chacune d'entre elles est accompagnée d'un commentaire linguistique, d'un très grand intérêt, l'ensemble des commentaires étant rassemblé dans un volume à part. C'est cette forme d'Atlas, de type interprétatif, qui sera adoptée plus tard par les grands projets supranationaux que sont l'ALE et l'ALiR (voir ci-après).

Le domaine sarde est bien représenté également dans le projet national *Atlante Linguistico dei Laghi Italiani*, dirigé par G. Moretti<sup>18</sup>. Placés sous la responsabilité d'A. Dettori, il prévoit des enquêtes dans 20 points de

<sup>16</sup> Concernant la culture matérielle, nous rappellerons que la publication des données linguistiques devrait être complétée par celle d'un recueil très important de données iconographiques, avec environ 2500 dessins et photographies.

<sup>17</sup> B. Terracini, T. Franceschi, *Saggio di un Atlante Linguistico della Sardegna*, vol. I: Testo; vol. II: Atlante (60 cartes), Torino, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, 1964.

<sup>18</sup> G. Moretti, *Per un Atlante Linguistico dei Laghi Italiani*, Perugia, Università degli Studi, 1990 (Atti del II Convegno dell'Atlante Linguistico dei Laghi Italiani, Lago di Piediluco (Terni, ottobre 1986).

l'île relatifs à des lagunes ou des étangs côtiers<sup>19</sup>. L'objectif du projet est l'étude du lexique relatif à l'activité humaine sur ces plans d'eau, aux types d'imbarcations, aux techniques de navigation, aux filets et aux méthodes de pêche, mais aussi à la flore, à la faune aquatique. Les questionnaires qui servent de base aux enquêtes tiennent compte aussi de celui de l'*Atlante Linguistico del Mediterraneo*<sup>20</sup>, projet supranational demeuré inachevé, qui prévoyait une analyse lexicale de la terminologie de la mer tout le long des côtes des pays riverains.

Dès la deuxième moitié des années 60, nous avons nous-même entrepris, une analyse géophonétique des parlers de l'île. Notre objectif, au départ, était d'étudier le phonétisme et la structure phonologique de toutes les variétés situées entre les isophones méridionale et septentrionale de la non palatalisation des occlusives vélaires devant [i, e] et qui constituent, dans notre classement, le sarde septentrional. Par la suite nous avons étendu nos enquêtes, vers le nord, à quelques parlers galluriens et sassariens et, vers le sud, à toutes les variétés de sarde méridional qui conservaient des traits septentrionaux<sup>21</sup>. Des enquêtes ont été réalisées dans toutes les communes de l'espace retenu (214 points) : elles ont été conduites avec l'utilisation de différents questionnaires<sup>22</sup> et auprès d'un nombre variable de locuteurs pour chaque localité (entre 1 et 7). Le premier apport de ce travail est la réalisation d'un Atlas Phonétique et Phonologique du sarde avec 114 cartes; le deuxième — et cela constitue une innovation — est l'analyse expérimentale (articulatoire et acoustique) de toutes les réalisations consonantique et vocaliques permettant leur description précise et objective ainsi qu'une évaluation de la variabilité<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> A. Dettori, *I punti di rilevamento dell'ALLI in Sardegna*, in G. Moretti, *Per un Atlante...op. cit.*, pp. 147-161 (avec une carte).

<sup>20</sup> Des points d'enquête en domaine sarde étaient prévus aussi dans l'*Atlante Linguistico del Mediterraneo* projet demeuré inachevé : les matériaux d'enquête se trouvent actuellement, sous forme d'archives, auprès de la Fondazione Cini de Venise. Pour des renseignements sur cette entreprise de géolinguistique nous renvoyons au *Bollettino dell'Atlante Linguistico del Mediterraneo*, 1959 et s.

<sup>21</sup> Nous pensons, par exemple, à la conservation de b<QU (ex. [ 'abba ] < AQUA) que l'on retrouve dans de vastes aires sud-orientales, le reste du sarde méridional connaissant le résultat [kw] : [ 'akwa ].

<sup>22</sup> Un questionnaire commun a été utilisé dans toutes les localités : il comporte 206 mots familiers et employés dans tous les parlers; des questionnaires partiels, permettant de mieux étudier telle ou telle réalisation, en vue d'une analyse acoustique en laboratoire, ont été employés dans de nombreuses localités. Les enquêtes sont complétées par le recueil d'enregistrements libres (et-notextes) permettant d'étudier les réalisations phonétiques dans l'élocution spontanée.

<sup>23</sup> M. Contini, *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, Alessandria, Edizioni Dell'Orso, 1987; vol. I : Texte, Vol. II : Atlas et Album Phonétique.

Dans le même esprit, un travail similaire, et complémentaire, consacré aux parlers sardes méridionaux de toutes les communes ne figurant pas dans le travail précédent (soit 132 points) a été réalisé par Maria G. Cossu, dans le cadre d'une Thèse de Doctorat inscrite auprès du Centre de Dialectologie de Grenoble, que nous avons eu le plaisir de diriger<sup>24</sup>. Le domaine sarde dispose donc actuellement d'une étude de géophonétique complète portant sur quasi la totalité des communes de l'île (soit près de 350 points)<sup>25</sup>. Les deux travaux permettent de définir et de délimiter, d'une façon définitive, les principales variétés et sous variétés du sarde en tenant compte de leurs structures phonétique et phonologique. Une publication commune des deux travaux est prévue à court terme : elle constituera un Atlas Phonétique complet de tout ce domaine roman, avec une centaine de cartes, accompagnées, chacune, d'un bref commentaire linguistique.

Toujours à Maria G. Cossu nous devons la première, et unique, étude de dialectométrie sur le sarde, consacrée aux variétés d'une aire de transition comprenant la Planargia et le Monte Ferru — celle que G. Bottigioni définissait comme une 'zona grigia' — et qui a fait l'objet d'un Diplôme Supérieur de Recherche, toujours auprès du Centre de Dialectologie de l'Université Stendhal de Grenoble<sup>26</sup>. La démarche utilisée, s'inspirant des travaux de J. Séguy et de H. Goebel<sup>27</sup>, permet de définir les variétés dialectales par référence au degré de similitude ou de variabilité des unes par rapport aux autres, sur la base de données lexicales, phonétiques ou morphosyntaxiques, et de calculer les distances linguistiques qui les séparent. Une synthèse de ce travail, encore inédit, a été publiée dans la revue *Géolinguistique*<sup>28</sup>.

<sup>24</sup> M. G. Cossu, *Variabilité phonétique des parlers sardes méridionaux*. Thèse de Doctorat, Grenoble, Centre de Dialectologie, Université Stendhal, 2000.

<sup>25</sup> Ne sont pas prises en compte, cependant, les aires gallurienne et sassariennes, à l'exception des points qui figurent dans nos enquêtes.

<sup>26</sup> M. G. Cossu, *Analyse géolinguistique du sarde : variétés du centre-ouest de l'île. Etude dialectométrique*, Diplôme d'Études Supérieures de Recherche en Sciences du Langage, Grenoble, Université Stendhal, 1994, Vol. 1 Texte, Vol. 2 Atlas (74 cartes).

Les enquêtes, conduites avec l'utilisation d'un questionnaire, ont été réalisées dans 22 localités.

<sup>27</sup> J. Séguy, La dialectométrie dans l'Atlas Linguistique de la Gascogne, in *Revue de Linguistique Romane*, T. 37 (1973), pp. 1-24; H. Goebel, Éléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS), in *Revue de Linguistique Romane*, T. 45 (1981), pp. 349-420.

<sup>28</sup> M.G. Cossu, Une démarche d'analyse quantitative en dialectologie. Les parlers de la Sardaigne du Centre-ouest, in *Géolinguistique*, Revue du Centre de Dialectologie de Grenoble, 6 (1995), pp. 75-95; avec 6 cartes.

Le domaine sarde figure dans deux ‘chantiers’ supranationaux de géolinguistique qui ont été lancés au cours des deux dernières décennies : il s’agit de l’*Atlas Linguarum Europae* (ALE) et de l’*Atlas Linguistique Roman* (ALiR). L’ALE, est la première entreprise de géolinguistique multilinguale à l’échelle d’un continent : avec ses quelques 2600 points d’enquête il couvre l’ensemble des variétés dialectales du continent européen, de l’Atlantique à l’Oural et de la Laponie à l’île de Malte<sup>29</sup>. L’ALiR est un projet du Centre de Dialectologie de Grenoble dans lequel sont engagés tous les pays romans de l’Europe : avec son réseau de 1037 points, étendu aussi aux les archipèles des Açores, de Madère et des Canaries, et ses douze volumes prévus, il donnera une vision linguistique d’ensemble de toutes les variétés romanes, sur les plans lexical, phonético-phonologie et morpho-syntaxique<sup>30</sup>. Dans les deux projets qui inaugurent une deuxième génération d’Atlas, celle des Atlas interprétatifs, l’espace linguistique sarde est représenté par 14 ‘cases’ : chacune des ‘cases’ contient un nombre variable de points d’enquête de l’AIS (dans le cas de l’ALE) ou bien de l’AIS et de l’ALI (dans le cas de l’Atlas Linguistique Roman). Les cartes, déjà interprétées, sur la base de critères étymologiques, motivationnels ou sémasiologiques, mais aussi le commentaire relatif, permettent de rendre compte de toute la richesse du lexique ou de la structure phonétique des différentes variétés dialectales de l’île.

De cet ‘état des lieux’ il ressort que, malgré sa présence dans les plus grands chantiers nationaux et internationaux de géolinguistique, malgré l’existence de nombreuses recherches sur telle ou telle variété ou sur des aires plus vastes, le domaine sarde est sans doute le seul de tous les principaux domaines romans à ne pas avoir d’Atlas linguistique global spécifique, ni réalisé, ni en cours de réalisation. Et pourtant ce ne sont pas les exemples qui manquent. Après les Atlas nationaux ou de domaines linguistiques l’Italie, à la suite de la Roumanie et de l’Espagne, connaît un intérêt croissant pour la géolinguistique et se lance, à son tour, dans la réali-

<sup>29</sup> Les 4 premiers volumes ont été publiés, entre 1983 et 1989 à Assen (puis Assen / Maastricht) aux Editions Van Gorcum. A partir du volume 5 (1998) l’édition est assurée par l’Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato de Rome. Pour plus de précisions sur cette entreprise nos renvois, entre autres, à M. Alinei, L’Atlas Linguarum Europae : risultati, struttura, storia, prospettive, in Pilar García Mouton (Ed.), *Geolinguística. Trabajos europeos*, Madrid, CSIC, 1994 pp. 1-39

<sup>30</sup> Atlas Linguistique Roman, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, vol. 1 (1965), vol. 2 (2000), vol. 3 et 4 en préparation. Le premier volume comporte trois fascicules : 1. présentation générale du projet; 2. Atlas; 3. commentaire des cartes. Les volumes suivants comporteront toujours (et c’est le cas aussi de l’ALE) un volume Atlas, avec des cartes interprétatives, et un volume de commentaire linguistique des cartes. Pour plus de renseignements nous renvoyons à M. Contini, Un projet européen de géolinguistique : l’Atlas Linguistique Roman, in Pilar García Mouton (Ed.), *Geolinguística. Trabajos europeos*, op. cit. pp. 97-110.

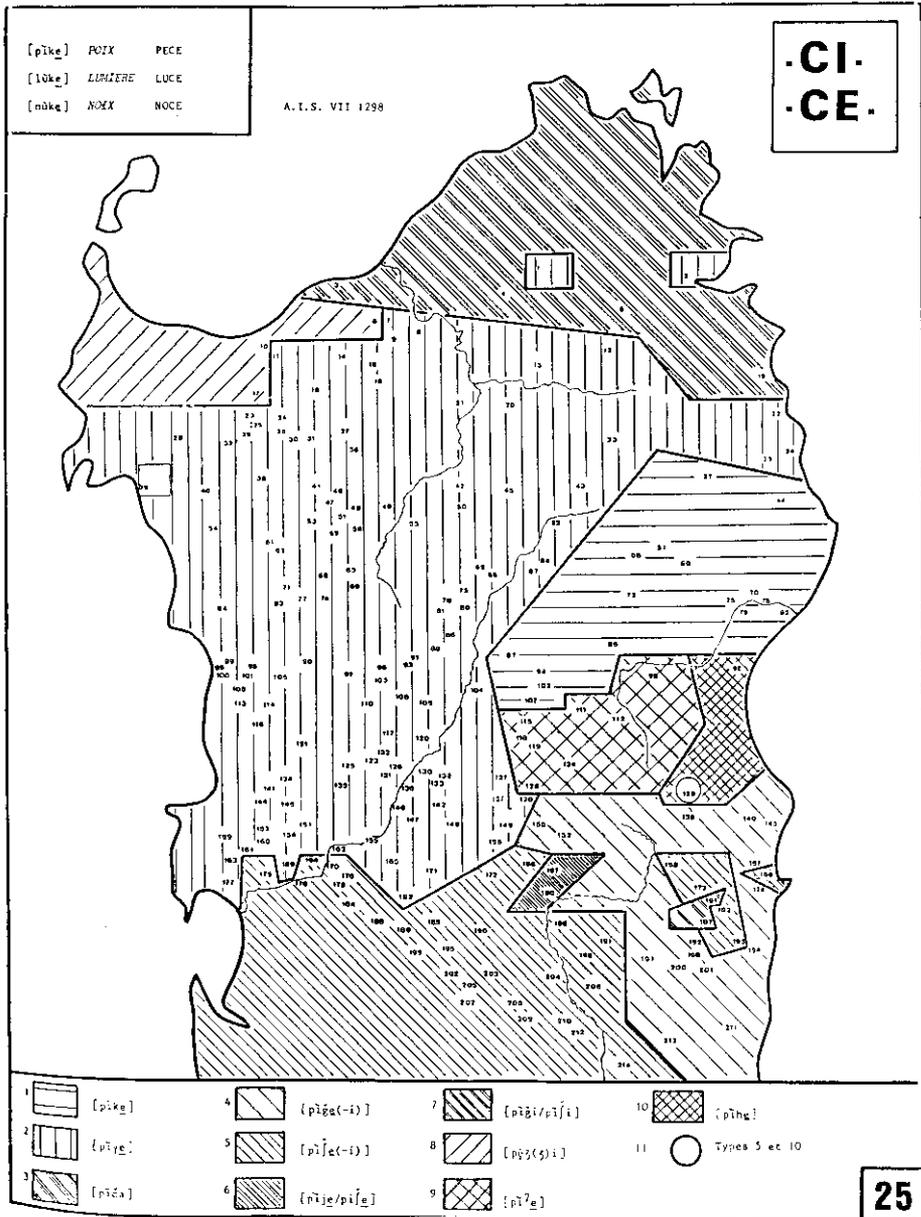
sation d'Atlas régionaux inspirés, comme les premiers, par l'exemple des dialectologues français<sup>31</sup>. La Sardaigne n'a pas répondu à l'appel.

Du constat de cette lacune est né, toujours à notre initiative, auprès du Centre de Dialectologie de Grenoble, le projet *Atlante Linguistico Parlante del sardo*. Cette entreprise pourra bénéficier de l'expérience acquise par l'équipe des dialectologues grenoblois — au sein de laquelle travaillent (ou ont déjà travaillé) plusieurs chercheurs originaires de Sardaigne, et sardophones — dans la réalisation d'un Atlas du même type, consacré à une aire de transition entre le provençal alpin et le francoprovençal<sup>32</sup> mais aussi de l'expérience et du savoir faire des collègues qui ont réalisé le Nouvel Atlas Linguistique de la Corse et la Base de Données Langue Corse<sup>33</sup>, avec lesquels le Centre de Dialectologie de Grenoble a d'étroits rapports de collaboration, dans le cadre de l'Atlas Linguistique Roman. Le projet prévoit des enquêtes spécifiques dans une cinquantaine de localités, représentatives des variété et sous variété définies par les travaux précédents : elles porteront sur plusieurs centaines de désignations sélectionnées, par une étude préalable, à partir des données cartographiées dans les Atlas nationaux déjà publiés, en fonction de différents critères. L'Atlas parlant sera entièrement informatisé et conçu pour être consultable sur réseau (Internet ou autre), ce qui permettra un accès à distance à la bases de données — cette dernière pouvant toujours être enrichie — et son exploitation sur le plan pédagogique, pour l'enseignement du sarde, dans les écoles ou autres Centres culturels de l'île.

<sup>31</sup> Nous mentionnerons, en particulier, *l'Atlante storico-linguistico-etnografico friulano* (ASLEF) dirigé par G.B. Pellegrini, Padova, Ist. di Glott. e di Fonetica; Udine, Ist. di Filol. Romanza, 1972 et s., 6 volumes; *l'Atlante Lessicale Toscano*, dirigé par G. Giacomelli (Ed. CD-ROM, Rome, 2000); *l'Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale* (ALEPO), dirigé par T. Telmon et S. Canobbio (inédit) et plus récemment; *l'Atlante Linguistico delle Sicilia*, dirigé par G. Ruffino (en cours de réalisation), entièrement informatisé, qui sera sans doute le plus complet de tous les Atlas de la même génération. Pour plus de détails et pour d'autres projets en cours, nous renvoyons à l'ouvrage *Atlanti linguistici italiani e romanzi. Esperienze a confronto*. (Atti del Congresso Internazionale, Palermo, octobre 1990), Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 1992.

<sup>32</sup> I. Marquet, *Atlas Linguistique parlant d'une régions alpine*, Grenoble, Université Stendhal, 1955. Thèse de Doctorat, 2 Volumes (dir. Michel Contini). L'Atlas vient d'être implanté sur Internet. Pour une présentation de cette réalisation voir I. Marquet, *L'atlas linguistique parlant d'une région des Alpes occidentales. Une deuxième génération d'Atlas*, in *Géolinguistique*, 7 (1998), pp. 186-195.

<sup>33</sup> M.J. Dalbéra-Stefanaggi. Collecte et traitement de données dialectales. Le Nouvel Atlas Linguistique de la Corse et la Banque de Données Langue Corse, in *Géolinguistique*, 6 (1995), pp. 161-180.



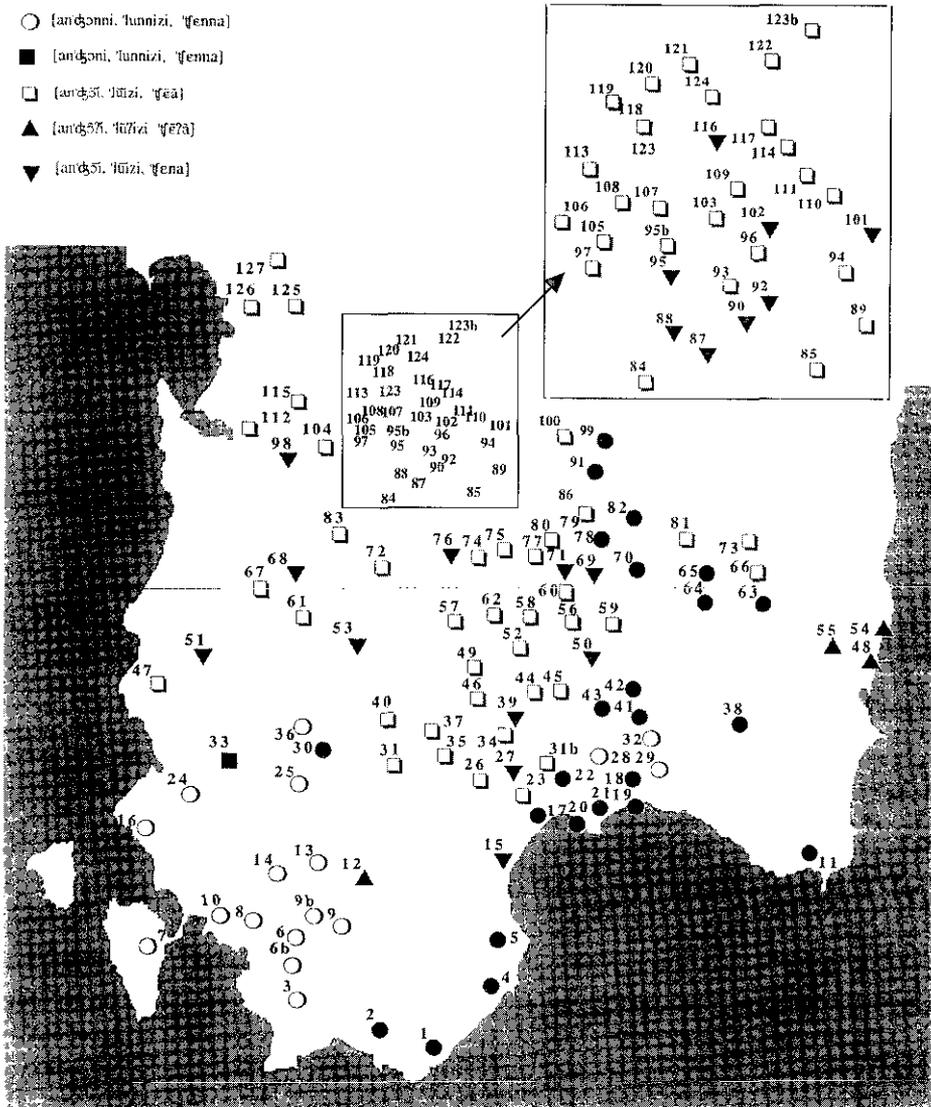
D'après M. Contini, *Etude de géographie phonétique instrumentale du sarde*, vol. II.

Traitement de -N- en syllabe inaccentuée

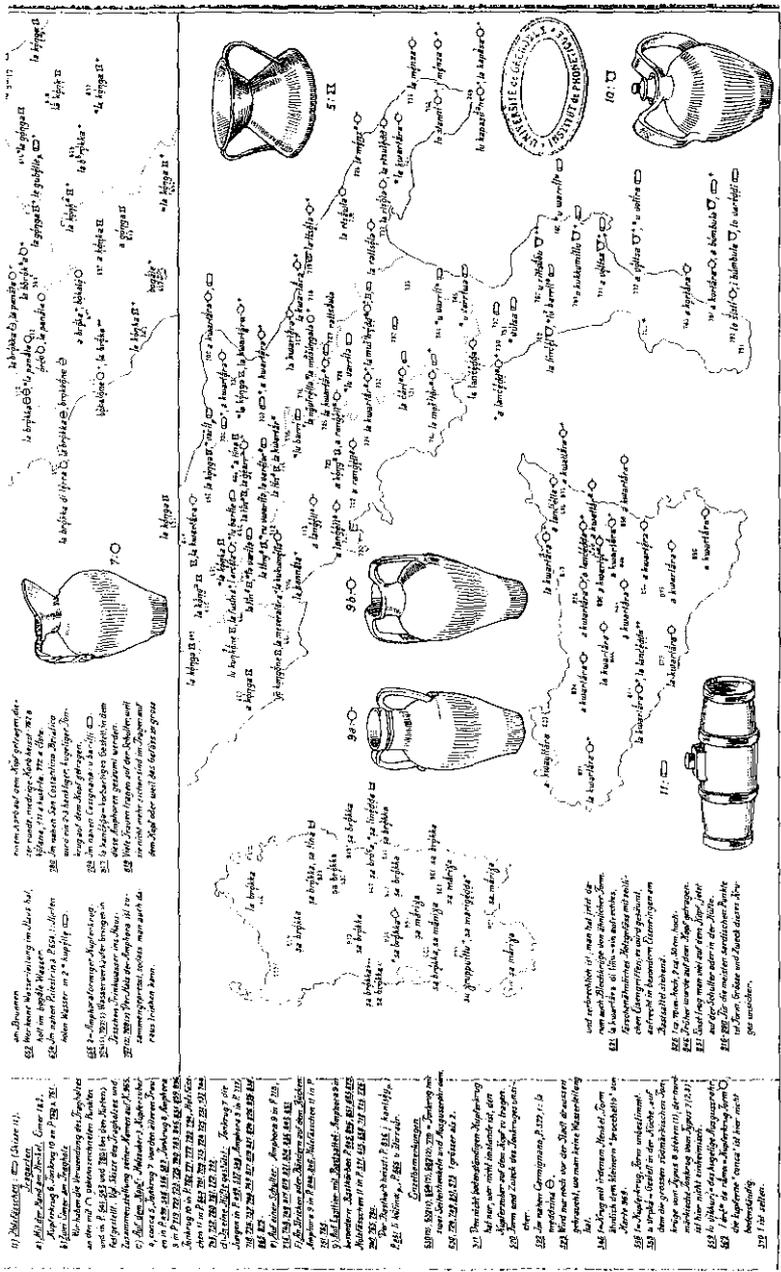
15

- [anθōni, lunizi, ʎena]
- [anθōnni, lunnizi, ʎenna]
- [anθōni, lunnizi, ʎenna]
- [anθōʃi, lunizi, ʎēa]
- ▲ [anθōʃi, lunizi, ʎēʔa]
- ▼ [anθōʃi, lunizi, ʎena]

[anθōni, lunizi, ʎena]



D'après M. G. Cossu, *Variabilité phonétique des parlers sardes méridionaux*, vol. II.



D'après l' AIS, vol. V, carte 967 «Recipients da portare l'acqua dalla fontana a casa».